

Un texte fondateur pour l'étude du dialogue : De la parole dialogale (L. Jakubinskij)

In: Histoire Épistémologie Langage. Tome 22, fascicule 1, 2000. pp. 99-115.

Résumé

RÉSUMÉ : Nous présentons et donnons ici en traduction française des extraits d'un article fondateur pour l'étude du dialogue en Russie, O dialogiceskoj reci de Lev Jakubinskij (1923). Jakubinskij y définit ce qui fonde la diversité fonctionnelle du langage, puis envisage dans le détail la corrélation des interactions humaines et langagières, enfin, il démontre le caractère naturel du dialogue vs le caractère artificiel du monologue et définit le facteur aperceptif de la perception. Ce texte, à la croisée de réflexions transdisciplinaires, a exercé un impact considérable sur les conceptions du dialogue en Russie.

Abstract

ABSTRACT : This paper introduces and gives a French translation of excerpts from a text by Lev Jakubinskij, O dialogiceskoj reci (1923), which has proved to be fundamental for the research about dialogue in Russia. Jakubinskij describes the foundations of the functional diversity of language, examines the correlation between human and speech diversity, and then demonstrates the natural character of dialogue vs the artificial one of monologue and defines the a- perceptive moment in perception. Jakubinskij 's text, in which mingle reflections from several scientific domains, has exerted a substantial influence on dialogue studies in Russia.

Citer ce document / Cite this document :

Archaimbault Sylvie. Un texte fondateur pour l'étude du dialogue : De la parole dialogale (L. Jakubinskij). In: Histoire Épistémologie Langage. Tome 22, fascicule 1, 2000. pp. 99-115.

doi : 10.3406/hel.2000.2768

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hel_0750-8069_2000_num_22_1_2768

UN TEXTE FONDATEUR POUR L'ETUDE DU DIALOGUE : DE LA PAROLE DIALOGALE (L. JAKUBINSKIJ)

Sylvie ARCHAIMBAULT
UMR CNRS 7597

RÉSUMÉ : Nous présentons et donnons ici en traduction française des extraits d'un article fondateur pour l'étude du dialogue en Russie, *O dialogičeskoj reči* de Lev Jakubinskij (1923). Jakubinskij y définit ce qui fonde la diversité fonctionnelle du langage, puis envisage dans le détail la corrélation des interactions humaines et langagières, enfin, il démontre le caractère naturel du dialogue vs le caractère artificiel du monologue et définit le facteur aperceptif de la perception. Ce texte, à la croisée de réflexions transdisciplinaires, a exercé un impact considérable sur les conceptions du dialogue en Russie.

MOTS-CLÉS : Russie ; L. V. Jakubinskij (1892-1945) ; Dialogue ; Parole ; Monologue ; Interactions ; Forme immédiate ; Forme médiatisée ; *O dialogičeskoj reči* ; *De la parole dialogale* ; XX^e siècle.

ABSTRACT : This paper introduces and gives a French translation of excerpts from a text by Lev Jakubinskij, *O dialogičeskoj reči* (1923), which has proved to be fundamental for the research about dialogue in Russia. Jakubinskij describes the foundations of the functional diversity of language, examines the correlation between human and speech diversity, and then demonstrates the natural character of dialogue vs the artificial one of monologue and defines the a-perceptive moment in perception. Jakubinskij's text, in which mingle reflections from several scientific domains, has exerted a substantial influence on dialogue studies in Russia.

KEY WORDS : Russia ; L.V. Jakubinskij (1892-1945) ; Dialogue ; Speech ; Monologue ; Interactions ; Immediate form ; Mediatized form ; *O dialogičeskoj reči* ; Dialogical Speech ; 20th century.

LE TEXTE dont on pourra lire ici de larges extraits traduits est un long article publié en 1923 par Lev Petrovič Jakubinskij¹. *O dialogičeskoj reči* (que nous avons choisi de traduire de façon littérale *De la parole dialogale*, fut édité dans un recueil intitulé *La Parole russe (Russkaja reč')*, par l'Institut de phonétique et d'étude pratique des langues, sous la responsabilité de Lev Ščerba. Il en occupe les pages 96 à 194.

Le recueil s'ouvre sur une préface de Lev Ščerba (non signée), qui dresse un constat mitigé de la situation des études linguistiques de l'époque. Sans négliger certaines précautions oratoires, qui consistent notamment à ne pas nier l'importance des modèles abstraits de la grammaire historique classique, l'auteur note l'essoufflement de ce type de recherches et insiste sur la nécessité de revivifier les études linguistiques, en recentrant les analyses sur la langue, vue *comme système vivant de signes qui expriment nos pensées et nos sentiments*. Il décèle, dans la réflexion linguistique même, deux voies possibles de renouvellement : l'une, empruntée d'abord par les Allemands, et consistant à étudier les mots en relation aux choses désignées par ces mots, cette voie, résumée sous le slogan *Wörter und Sachen*, a été adaptée en Russie par Nicolas Marr et les études japhétiques, l'autre consistant à partir à la recherche de la langue vivante (*živoj jazyk*). Mais c'est aussi et surtout hors de la linguistique qu'il voit une opportunité pour la linguistique de se ressourcer. « Mais dans la société elle-même, dans la société russe tout au moins, l'intérêt pour la langue s'est renouvelé, entièrement, nous l'avons dit, indépendamment de la linguistique. Ce sont tout d'abord les poètes, pour lesquels la langue est un matériau, qui se sont tournés vers elle plus ou moins consciemment, puis à la suite, les jeunes historiens de la littérature, qui ont ressenti la nécessité de comprendre de nombreux phénomènes littéraires en se passant de l'approche linguistique ; enfin les gens de scène, pour lesquels la langue vivante proférée représente l'alpha et l'omega de l'art, ont peut être sonné plus que d'autres le réveil de l'intérêt pour la langue dans la société. »

Le recueil ainsi publié émane, nous dit Ščerba, de linguistes venus de la deuxième tendance linguistique, à savoir de linguistes partis en quête de la langue vivante, mais qui n'hésitent pas à se nourrir de la réflexion sur la langue poétique venue de la société cultivée, formulation qui renvoie aux courants formalistes et symbolistes, sans que ces mots ne soient nommés. Sont cités en référence les noms de Ejxenbaum, Žirmunskij, Ivanov, mais aussi Andrej Belyj.

1. Mes remerciements vont aux collègues et aux amis qui m'ont apporté compléments et critiques : Constantin Dolinin, Janette Friedrich, Irina Ivanova, Aurelia Klimkiewicz, Jacqueline Léon, Sergej Romashko. Je reste évidemment seule responsable des insuffisances de ce travail. Je souhaite en outre remercier Igor Mel'čuk et Richard Patry de m'avoir accueillie au Département de Linguistique et Traduction de l'Université de Montréal.

De fait, le sommaire rend bien compte de cette diversité des regards sur l'objet langue. Outre un article de Ščerba lui-même, intitulé *Essai d'analyse linguistique de poésies, I. Souvenir de Pouchkine*, on trouve un article de Boris Larin, *Différents types de discours artistique, études sémantiques*, puis le long article de Jakubinskij que nous présentons ici et enfin, un texte de Viktor Vinogradov, *Des Taches de la stylistique : Observations sur le style de la Vie du protopope Avvakum*, célèbre chef de file des vieux croyants. La conclusion de ce dernier article est accessible en français, dans la traduction qu'en a faite Tzvetan Todorov (Todorov 1965).

Lev Petrovič Jakubinskij est né à Kiev en 1892, où il a fait ses études secondaires². Entré à l'université de Kiev en 1909, il passe la même année à l'université de St-Pétersbourg, où il suit les cours de Baudoin de Courtenay, de Vasmer, de Šaxmatov, ainsi que les cours de phonétique expérimentale dispensés par Lev Ščerba. Lev Jakubinskij s'est déjà illustré à l'époque par son activité de phonéticien et de poéticien. Ses premiers travaux publiés portent la trace de ce double intérêt : *Les Sons de la langue poétique* (1916), *Homogénéité phonétique dans l'œuvre de Lermontov* (1917). Il a d'ailleurs participé très tôt aux travaux de l'OPOIAZ, la Société pour l'étude de la langue poétique³. Il déploie par ailleurs une activité scientifique dans le domaine de la slavistique, notamment de l'histoire des langues slaves.

Les deux conférences probatoires qu'il prononce à l'Université de Leningrad en 1923 — soit l'année même de la publication de son article *O dialogičeskoj reči* — conférences à la suite desquelles il sera nommé maître de conférences (docent) de l'Université de Leningrad (1923) : *L'Argot d'un orphelinat* et *Reflet du jat' dans les parlers tchakaviens* montrent d'ailleurs clairement son ouverture à la sociolinguistique autant qu'à l'histoire des parlers slaves.

Jakubinskij est en outre engagé dans l'enseignement depuis 1913, de l'école élémentaire à la formation des maîtres et des cadres, en passant par l'université ; il assume également des responsabilités administratives et politiques. Il participe assez tôt aux travaux de l'Institut Japhétique de Nicolas Marr, puis l'influence de Marr se fera de plus en plus pressante, jusqu'à ce que celui-ci lui confie en 1932 le soin de rédiger un Cours de Linguistique Générale⁴.

-
2. On trouvera des détails biographiques ainsi qu'une bibliographie de ses ouvrages dans la nécrologie rédigée par sa femme, E. Jakubinskaja-Lemberg.
 3. Pour une mise en perspective de cet article dans les réflexions sur le dialogue en Russie, on lira l'article de Sergej Romashko ici-même « Vers une analyse du dialogue en Russie ».
 4. Cf. l'extrait de la lettre de Marr à Jakubinskij cité par Jakubinskaja-Lemberg : « J'assumerai volontiers la responsabilité de ce travail, si vous prenez sur vous de le composer, car je vous considère comme l'un des plus aptes à le faire. » E. Jakubinskaja-Lemberg (1949, p. 6).

Il meurt en 1945, épuisé par la maladie et le blocus, nous dit sa femme.

L'imposant article ici proposé consiste en une présentation générale du dialogue, dans ses composantes formelles autant que dans ses tenants psychologiques. S'il n'a pas été traduit jusqu'alors en français, il n'est pas tout à fait inconnu au lecteur français. L. S. Vygotskij y fait en effet maintes références explicites dans *Pensée et langage*, en plus de le citer librement, au point d'en faire un point de référence important du chapitre sept, « Pensée et mot » (cf. Vygotskij 1934[1985], p. 355 sq.). Ceci a permis au texte de Jakubinskij d'accéder à une notoriété, certes indirecte, en France. Il a fait l'objet d'une réédition en Russie par A. A. Leontiev [Leontjev], ainsi que de traductions anglaise et italienne.

L'article de Jakubinskij se donne lui-même comme dialogue. L'auteur s'adresse à ses lecteurs, en recourant parfois à la première personne. L'oralité du texte est frappante, de même que le caractère volontiers didactique : c'est un cours, un discours que l'on lit. Nous avons gardé dans la traduction trace de cette oralité. Nous avons cherché de manière générale à rester proche du texte original, quitte à en conserver les répétitions.

Pour des raisons de place, ne sont donnés ici que des extraits⁵. Ils ont été retenus pour ce qu'ils sont révélateurs de plusieurs directions, qui perdureront dans les études postérieures en Russie. Ce sont principalement :

La thèse de la diversité fonctionnelle du langage, diversité conditionnée par des facteurs d'ordre psychologique et sociologique, diversité structurée par une corrélation des formes d'interactions humaines et langagières [formes immédiates ou médiatisées d'interactions]. Les diverses combinaisons de ces formes d'interactions sont étudiées en détail, en accordant une attention particulière à toutes les composantes de la communication (mimiques, gestes, regards, postures...).

L'attention portée au corpus littéraire, intégré de plein droit comme objet de réflexion sur le dialogue, ce qui entre en parfaite cohérence avec le travail de l'OPOIAZ, qui applique volontiers des méthodes d'investigation linguistique à des corpus littéraires. Mais, pour Jakubinskij, le dialogue littéraire et théâtral révèle des caractéristiques importantes du dialogue en général.

Le dialogue non spontané, artistiquement élaboré, reste d'ailleurs aujourd'hui un élément important des corpus d'études dialogales. C'est aussi une manière de prolonger le débat de la linguistique russe à propos de la langue parlée et de la langue normée, dite littéraire, qui vivent elles-aussi un perpétuel dialogue.

5. Une traduction intégrale et commentée est en cours.

DE LA PAROLE DIALOGALE ⁶**Chapitre I [Extraits]****De la diversité fonctionnelle de la parole****§1**

L'activité langagière de l'homme est un phénomène divers, et cette diversité transparaît non seulement dans le fait qu'il existe une quantité indénumbrable de langues particulières, de dialectes, de parlers locaux..., y compris de dialectes de groupes sociaux déterminés et même, de dialectes individuels, mais elle existe jusques et y compris à l'intérieur d'une langue donnée, d'un parler donné, et même du dialecte d'un individu donné ; elle est déterminée par toute une diversité complexe de facteurs, dont la fonction est la parole humaine. Si l'on ne prend pas en compte ces facteurs et si l'on n'observe pas les diversités langagières qui leur correspondent fonctionnellement, on ne pourra étudier la langue en tant que perception vivante d'un phénomène immédiatement donné, ni en éclairer la genèse et l'histoire.

§2

Le langage est la diversité du comportement humain. Le comportement humain est un fait psychologique (biologique), en tant que manifestation d'un organisme humain et un fait sociologique, en tant que manifestation soumise à une vie commune de cet organisme avec d'autres organismes, dans des conditions d'interaction. À partir de là, il est clair que les facteurs dont nous avons parlé plus haut sont d'ordre soit psychologique, soit social.

§3

La conditionnalité psychologique de la parole présuppose la nécessité de distinguer les variantes fondamentales suivantes : tout d'abord la parole en état normal, pathologique ou non normal, ensuite la parole sous l'emprise d'un élément émotionnel ou intellectuel.

Toutes ces variantes (à l'exception il est vrai de l'état non-normal d'un organisme) sont magnifiquement prises en compte par la linguistique contemporaine, mais uniquement prises en compte, malheureusement, tandis qu'on n'a pratiquement pas d'études concrètes des phénomènes langagiers pris au niveau de leur conditionnalité par tel ou tel des facteurs indiqués. Jusqu'alors, la linguistique s'est tenue à l'écart de la pathologie du langage, alors que les phénomènes relevant de la parole émotionnelle n'ont pas été analysés, on ne possède même pas de données brutes sur cette question, si

6. Nous avons choisi de traduire *reč'*, lorsque cela était pertinent, par parole, plutôt que par discours. *Reč'* a chez Jakubinskij une connotation fortement active. Nous jugeons par ailleurs ce choix cohérent avec son intérêt profond pour la langue vivante.

ce n'est dans le domaine du lexique, qui n'a pas donné de résultats satisfaisants, loin de là.

L'impact des états émotionnels de tous ordres sur la prononciation n'est absolument pas étudié, alors même que cela serait du plus grand intérêt pour la phonétique historique, qui est condamnée au silence dans ce domaine, ou qui se limite à de remarques fortuites et peu convaincantes du genre de celles que j'ai intégrées dans mon article « Des sons de la langue poétique » (Recueil Poetika, P.[étrograd] 1919, p. 48). La syntaxe non plus, n'a pas été étudiée de ce point de vue.

La situation est encore plus mauvaise en linguistique pour ce qui touche à la parole dans des états non-normaux de l'organisme, je pense en particulier à l'activité langagière dans l'œuvre poétique lyrique. Il serait très important de creuser ce problème, ne serait-ce que pour pouvoir dégager, dans la parole poétique lyrique, les particularités de celle-ci qui ne sont pas soumises à l'influence d'un état non-normal donné et ne relèvent pas d'une origine artistique.

§4

Pour ce qui est des facteurs d'ordre sociologique, ils peuvent être classés de la façon suivante : tout d'abord, doivent être prises en compte les conditions de communication en milieu (ou milieux) habituels ainsi que les interactions avec un milieu (des milieux) inhabituels ; deuxièmement, — les formes de l'interaction : immédiates ou médiatisées, unilatérales ou alternées (*cf. infra*) ; — troisièmement, les visées de la communication (et de l'énoncé) : pratiques ou artistiques ; objectives ou persuasives, dans ce cas persuasives émotionnellement ou intellectuellement.

Je dois ajouter que je ne considère en aucun cas la classification présentée comme définitive : elle peut aider à cerner le problème cardinal de la conditionnalité fonctionnelle de la parole et n'a qu'un caractère provisoire.

[...]

Chapitre II

Des Formes de l'énonciation discursive

§ 14

Corrélativement à la forme immédiate des interactions humaines [en tête à tête], nous avons les formes immédiates d'interactions langagières, caractérisées par une perception visuelle et auditive immédiate du sujet parlant. Corrélativement aux interactions médiatisées, il y a, dans le domaine du discours, par exemple, la forme écrite de l'énoncé.

Corrélativement aux formes alternées d'interactions qui sous-entendent un échange relativement rapide d'actions et réactions des participants, nous

avons la forme dialogale de communication verbale ; corrélativement à une forme durable d'emprise lors de la communication, nous avons la forme monologique d'énoncé discursif.

La forme dialogique accompagne presque toujours la forme immédiate, on peut remarquer cependant quelques cas particuliers où cela n'est pas le cas, et où la perception immédiate se réalise imparfaitement ; quand, de ce que l'on perçoit immédiatement, sont absentes les perceptions visuelles, tout à fait importantes, comme nous le verrons. Nous pensons à l'échange dialogué dans l'obscurité, par téléphone, à travers des portes closes ou bien un mur etc... Nous avons un cas particulier d'interaction verbale en l'espèce des « petits messages » (en réunion par exemple), nous sommes en présence ici d'une rare combinaison d'une forme écrite, donc médiatisée, avec la forme dialogique, et tout en même temps, avec une forme immédiate, dans la mesure où nous avons la perception visuelle de l'interlocuteur.

La forme écrite de communication, elle, est liée le plus souvent à la forme monologique, à l'exclusion des cas qui viennent d'être signalés, ou d'autres approchants, tout aussi rares (dialogue par télégraphe, par exemple). Dans le cadre de l'échange immédiat, sont possibles aussi bien la forme dialogique que monologique, et c'est justement là qu'il est pratique de faire une étude comparée.

§ 15

Dans le domaine de l'échange verbal immédiat, il y a, d'un côté des cas indiscutables de discours monologique, comme le discours dans un meeting, au tribunal etc... ; de l'autre côté, le cas extrême du dialogue, qui consiste en une discussion hachée et rapide sur des thèmes quelconques, quotidiens ou institutionnels. Seront caractéristiques de ce dernier cas : un échange verbal relativement rapide, où chaque composante de l'échange se résume à une réplique, avec une réplique conditionnée au plus haut point par une autre ; l'échange se situe en dehors de toute réflexion préalable ; les composantes ne possèdent pas de finalité particulière ; dans la construction des répliques, il n'y a pas de liaison préméditée et celles-ci sont extrêmement brèves.

En conséquence le cas extrême du monologue sera caractérisé par sa durée et l'enchaînement qui en découle, la construction de la suite discursive ; le caractère unilatéral de l'énoncé, qui n'attend pas de réplique immédiate, la présence d'une finalité, d'une réflexion préalable etc...

Mais entre ces deux cas, il y a toute une série de cas intermédiaires, avec au centre le cas où le dialogue devient un échange de monologues, par exemple lors d'un échange de formules de politesse ou de brefs discours dans des cérémonies, un récit alterné d'impressions, d'expériences ou d'aventures ; dans le dernier cas, dans l'économie générale de l'interaction, les fragments de monologues sont comme ponctués de répliques. C'est justement ces cas de « dialogues monologiques » qui, utilisés en poésie, ont donné ce que l'on appelle le « faux dialogue ».

Entre tous les cas mentionnés de « dialogue monologique » et la conversation, il y a ce que l'on pourrait appeler la *causerie* [beseda], au rythme d'échanges plus lent, un assez grand nombre de composantes et en conséquence, probablement, une structuration plus grande, une réflexion préalable au discours ; la causerie relève prioritairement du loisir, mais ce peut être aussi un entretien d'affaire, qui n'attend pas spécialement que l'on parle de loisir, mais qui présuppose qu'un temps lui soit donné pour se dévoiler.

§ 16

Parmi les principaux types de combinaison des formes *de l'énoncé* monologique et dialogique avec les formes immédiate et médiatisée, il en est trois plus significatives socialement et particulièrement répandues : la forme dialogique avec la forme immédiate, la monologique avec l'immédiate également, et la monologique avec la médiatisée, ou plus exactement avec l'écrite (car on peut imaginer d'autres médias que l'écrit). Dans le présent *article*, je propose de parler de la forme dialogique immédiate, en recourant, là où c'est indispensable, à la confrontation avec d'autres formes. Je n'ai pas l'ambition, bien sûr, d'épuiser un sujet aussi complexe, même en le traitant à grands traits.

Chapitre II

La Forme immédiate

§ 17

L'appréhension visuelle et auditive d'un interlocuteur, absente en situation de communication médiatisée, est toujours présente en situation habituelle de dialogue. Celle-ci a une incidence énorme ; elle est un facteur qui détermine la perception du discours, et par voie de conséquence, la profération elle-même.

L'appréhension visuelle de l'interlocuteur sous-entend la perception de ses mimiques, gestes et mouvements corporels. Ces derniers se suffisent parfois à eux-mêmes pour créer l'interaction et la compréhension mutuelle ; de nombreux phénomènes de « transmission de pensée à distance » s'expliquent précisément par l'interprétation des mimiques ou du gestuel, qui, c'est bien connu, constituent un certain type de langage.

La pantomime théâtrale n'est rien d'autre que le recours exagéré et artistique à ce phénomène quotidien. Relativement à l'échange verbal, ce rôle de perception visuelle demeure bien sûr, quand il ne prend pas le dessus. La conversation se résume alors à un complément au regard échangés, selon l'expression de Tarde.

Nous ne prenons pas suffisamment en compte l'impact des mimiques et des gestes en situation d'échange immédiat, dialogique en particulier, et pourtant il est très fort.

Je mentionnerai pour illustrer ce phénomène, des exemples tirés d'Anna Karénine :

C'est la fin, — dit le docteur. Et le visage du docteur se fit si sérieux quand il dit cela que Lévine comprit « la fin » dans le sens de « la mort »⁷. Ici, l'interprétation du sens du mot (ou plus exactement, de la proposition), est déterminée par la perception du visage de l'interlocuteur.

Je voudrais dire une chose... commença la princesse, et d'après son visage sérieusement agité, Kitty devina de quoi il était question.

Eh bien, comment avez-vous tranché ? Dolly allait demander quel serait le nom de la petite fille, mais, à la vue du visage renfrogné d'Anna, elle modifia le sens de sa question.

§ 18

Mimique et geste peuvent jouer parfois le rôle de réplique dans le dialogue, en remplacement d'une expression verbale. Souvent, la réplique-mimique fournit une réponse plus rapide que la réplique verbale ; à peine l'un des interlocuteurs veut-il protester, s'apprête-t-il à parler, que l'autre, prenant en compte sa mimique et son envie de répliquer, se contente de cette réplique par mimique et prononce quelque chose du genre : « Non, attendez, je sais ce que vous allez dire », puis continue. Bien souvent, la mimique et le gestuel rendent accessoire tout complément verbal.

Par ailleurs, le rôle des mimiques et des gestes converge souvent avec celui de l'intonation, c'est-à-dire qu'ils vont jusqu'à modifier la signification des mots. De même qu'une phrase donnée peut posséder différentes significations, en fonction de l'intonation avec laquelle nous la prononçons, de même l'accompagnement mimique ou gestuel du discours peut y ajouter telle ou telle nuance, souvent opposée aux nuances attendues. On peut parler d'un mode d'intonation par mimique, pantomime ou gestes. La mimique et le geste, compagnons perpétuels de toutes les réactions humaines, sont à ce titre un moyen de communication constant et puissant. En situation de communication immédiate, la manifestation verbale s'accompagne toujours de la manifestation des mimiques et du gestuel.

§ 19

Lorsque l'on regarde la scène avec des jumelles de théâtre, non seulement on voit mieux, mais on entend et on comprend mieux, parce qu'en voyant mieux, on suit mieux de quoi il est question, en suivant les mimiques et les gestes. C'est la même chose lorsque nous écoutons un orateur ; les

7. Il s'agit en fait de la fin du travail et de la naissance du fils de Lévine et Kitty [Anna Karénine, 7^e partie] (N.d.T.).

dispositifs prévus pour l'orateur (chaire, tribune) conditionnent bien sûr le fait qu'on entend mieux, mais aussi le fait qu'on le voit mieux ; lorsque l'on regarde un orateur aux jumelles, on l'entend et on le comprend mieux. Nous parlons instinctivement en échangeant des regards ; un enfant a tendance à tourner de ses petites mains le visage de sa mère quand il lui parle et attend sa réponse. C'est précisément cette tendance instinctive à regarder l'autre dans la conversation et à utiliser ainsi toutes les possibilités de compréhension qui a justifié, à mon avis, l'usage selon lequel c'est un manquement à la politesse que de s'asseoir dos aux autres dans la salle à manger, lieu de causerie par excellence.

Mimiques et gestes ne sont donc pas seulement accessoires, subalternes, voire fortuits dans la conversation, bien au contraire, ils sont indissociables ; même dans le cas du dialogue téléphonique, alors qu'on ne perçoit pas visuellement l'interlocuteur, on n'en fait pas moins pour autant des mimiques et des gestes.

§ 20

La profération elle-même subit l'influence importante d'une mimique, que celle-ci exprime l'intérêt ou le désintérêt, l'attention ou l'inattention, l'emballement ou l'ennui, dans la mesure où se définit par là l'intensité plus ou moins forte du discours, la faculté d'association ; on trouvera plus ou moins rapidement l'expression adéquate et juste, en un mot, la « rhétorique » y gagnera (en dialogue, autant qu'en monologue) ; chacun a pu vérifier sur soi de tels phénomènes : le tonus du discours, sa « température » sera différente, suivant qu'un locuteur est « réchauffé » ou « refroidi » par la mimique de l'auditeur. Que l'on vous écoute, et que l'on vous écoute bien et le processus d'élocution s'en trouvera facilité.

§ 21

Il n'est pas le lieu d'insister ici sur l'influence attachée à la perception auditive de l'interlocuteur en situation de communication immédiate ; on reconnaît couramment le rôle communicationnel immense que jouent les relations d'ordre d'intensité, d'intonation et de timbre dans l'appréhension du discours d'autrui. Elles peuvent être prises en compte, dans un degré moindre, en situation de transmission médiatisée, sous forme écrite. Ne sont pas visées ici les relations d'intensité, d'intonation et de timbre qui sont propres à la parole dans une langue donnée, qui entrent dans bon nombre de ses clichés (celles-ci peuvent apparaître également dans la perception d'un discours écrit, du fait d'associations courantes ; elles peuvent être parfois rendues par des signes, par exemple, la montée du ton dans certains cas « avant virgule », l'intonation interrogative etc.), mais bien les cas d'utilisation de la prosodie qui génèrent dans le discours des nuances de sens, en particulier des nuances émotionnelles, et où les relations mentionnées ont un poids communicationnel spécifique, susceptible de déterminer la compréhension du

discours d'autrui et de dévoiler plus complètement un état mental donné que ne le permettraient les mots, avec leurs significations réelles.

Je voudrais introduire ici un extrait du Journal d'un écrivain de Dostoïevski [Dostoevskij], datant de 1873. Il provient du chapitre « Petits tableaux » et comporte une brillante illustration de ce qui vient d'être dit. Dostoïevski [Dostoevskij] y raisonne sur la langue des alcooliques et dit que cette langue n'est que « la profération d'un substantif ignoré des dictionnaires ».

« Un jour, un dimanche⁸, ajoute-t-il, à la tombée de la nuit, je me suis trouvé faire une quinzaine de pas à côté d'un groupe d'une demi-douzaine de jeunes ouvriers, et j'ai eu la preuve qu'on pouvait exprimer toutes les idées, tous les sentiments et même de profonds raisonnements entiers par le seul énoncé de ce substantif, au surplus oligosyllabique à l'extrême. Voici comment : un des garçons lâche d'un ton énergique et tranchant ce substantif pour exprimer, sur le sujet qu'ils sont en train de débattre, la négation la plus méprisante. Le second lui répond par le même substantif, mais sur un ton tout différent, indiquant qu'il doute absolument de la justesse de la position négative du premier. Le troisième, pris d'indignation contre le premier, se jette tête baissée dans la dispute et crie le même substantif, mais avec une valeur d'injure et de défi. Le second revient à la charge pour signifier au troisième, à l'insulteur, sa réprobation, il l'arrête donc pour lui dire quelques chose comme : "Dis donc, qu'est-ce qui te prend, on discute tranquillement et d'où sors-tu, toi, pour injurier Filka ?" et c'est tout cela qu'il résume du même mot prohibé, de la même désignation monosyllabique d'un certain objet, et qu'il complète seulement en abattant un bras sur l'épaule du troisième. Mais soudain le quatrième, le plus jeune de la bande, jusqu'alors silencieux et qui vient sans doute de trouver tout à coup la solution du différend initial qui a provoqué la dispute, lève la main et crie avec enthousiasme... quoi ? "Euréka", pensez-vous, j'ai trouvé, j'ai trouvé ? Pas du tout, ni euréka, ni j'ai trouvé : il répète simplement le même substantif hors lexique, un seul mot, un mot seulement, mais dit avec enthousiasme, glapi dans un élan de ravissement ; un élan excessif sans doute, car le sixième, le plus âgé, un garçon taciturne, n'est pas d'accord et il rabat le caquet du jeune blanc-bec en lui adressant une fois de plus, de sa basse bourrue et à titre de rappel à l'ordre... oui, le même substantif, imprononçable devant les dames, qui en l'occurrence signifie clairement et sans réplique : "Qu'as-tu à brailler, tu t'écorches le gosier !" Ainsi, sans avoir prononcé une seule autre parole, ils avaient proféré leur mot favori six fois de suite, l'un après l'autre, et s'étaient parfaitement compris l'un l'autre. C'est un fait dont j'ai été le témoin. »

8. Le texte de Dostoïevski est cité dans la traduction qu'en a faite Gustave Aucouturier, *Journal d'un écrivain*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1972, p. 165-166.

§ 22

Dans la suite de ce qui vient d'être dit sur la signification du ton et du timbre, je voudrais faire la remarque suivante : dès le début du discours d'un locuteur, son ton et son timbre nous obligent à adopter une posture déterminée, une façon de nous « accorder » au locuteur et à son énoncé ; c'est en fonction de cet « accordement » que nous recevons l'énoncé.

Ce peuvent être les premiers mots dont le ton nous incite à la prévention, à l'hostilité, à la compassion ou toute autre disposition d'esprit ; ceux-ci conditionnent le caractère aperceptif de la perception, créent en nous un « point de vue » à partir duquel nous regardons ce qui vient ; ces premiers mots peuvent éveiller en nous une répulsion définitive (je ne veux pas entendre davantage), ou au contraire, ils peuvent nous séduire. Soulignons que la perception visuelle de l'interlocuteur participe aussi en partie de cette signification.

La perception immédiate de l'interlocuteur (son ton, ses mimiques, etc.) peuvent produire une reconnaissance instantanée, l'impression que l'on est familier de l'interlocuteur, et cela déterminera la facilité de la perception à venir.

Le rôle de la mimique et du gestuel d'un côté, du ton et du timbre de l'autre, sont d'autant plus importants dans les situations de communication immédiate qu'ils sont intimement liés, qu'ils se déterminent l'un l'autre et qu'ils ont une « source » commune, en l'espèce, une posture corporelle déterminée, correspondant à un état intellectuel et émotionnel donné. Cette circonstance est parfaitement illustrée par les nombreux exemples concrets que donne Ozarovskij dans son livre *La musique du mot vivant*, page 100 et suivantes ; Ozarovskij montre justement que le ton et le timbre naissent de la mimique ; il a globalement tout à fait raison, je renvoie à son livre pour des détails.

§ 23

À la question de savoir si c'est en dialogue ou en monologue que les composantes gestuelles, intonatives et accentuelles jouent un rôle plus important, je serai tenté de répondre que c'est certainement en dialogue. En effet, en raison même de la forme de communication, c'est dans le dialogue qu'elles interagissent le plus ; elles sont en outre incomparablement plus variées en dialogue. Le monologue ne peut jamais être un complément à des échanges de mimiques et de gestes, alors que le dialogue l'est, et la remarque de Tarde à ce propos est parfaitement justifiée.

§ 24

Nous avons tracé à grands traits l'influence qu'ont la perception visuelle et auditive de l'énonciateur, en situation d'interaction immédiate. Il en découle que, en interaction directe, eu égard à la présence de la perception visuelle, le rôle du stimulus verbal diminue de façon plus ou moins signifi-

cative puisque la perception et la compréhension de la parole repose sur l'action conjointe des stimulus verbaux et des stimulus visuels. Les composantes verbales à l'œuvre dans le processus de profération ne sont pas l'objet d'attention spécifique, car il y a « prise en compte » à la fois consciente et inconsciente de l'action de la mimique et du geste. La prise en compte de l'intonation, du timbre etc. diminue *de facto* l'importance des mots en eux-mêmes, de la parole en lui-même, ou plus exactement, des côtés de la parole qui ne sont pas concernés par ces composantes. Cela agit sur le processus de production de l'énoncé de la même manière que dans le cas de la mimique. Ce qui a été dit sur la détermination des moments aperceptifs de la perception et de la compréhension par les conditions de communication immédiate a les mêmes effets, car le renforcement des moments aperceptifs de la perception, c'est-à-dire des moments non déterminés par un stimulus, revient à relativiser corrélativement le rôle des stimulus.

Toutes ces considérations montrent que, dans des conditions similaires, la production d'un énoncé en situation de communication immédiate se déroule sous la forme d'un acte volontaire simple, qui échappe davantage au contrôle de la conscience et de l'attention qu'en communication médiatisée. Mais puisque la perception visuelle et auditive de l'interlocuteur joue un grand rôle en dialogue, notre conclusion s'applique particulièrement à la communication verbale immédiate et dialoguée.

Chapitre IV

De la nature du dialogue, et de l'artifice du monologue

§ 25

Les linguistes les plus perspicaces, surtout s'ils ont été confrontés aux dialectes vivants, ont souvent reconnu la nécessité d'une théorie du dialogue et du monologue. Le professeur L.V. Ščerba en particulier, dans son travail sur les dialectes sorabes, a mis en évidence l'importance qu'il y a à distinguer forme dialogique et monologique dans l'étude des phénomènes langagiers. Je me permets ici de citer quelques unes de ses remarques : « Lorsque me revient le souvenir du temps passé parmi ces hommes, mi-paysans, mi-ouvriers, s'impose à moi le fait que je n'ai jamais entendu du monologues, mais seulement des extraits dialogués. Il m'est arrivé d'être présent alors que des gens se rendaient à Leipzig pour une exposition, pour affaires dans les environs de la ville etc. ; personne ne racontait alors jamais ses impressions, les choses se limitaient en général à un dialogue, plus ou moins animé. Et cela, non pas par un manque de culture, mais peut-être plutôt au contraire, par un excès de culture, par une chasse permanente à de nouvelles impressions superficielles, et une certaine hâte, qui distinguaient les ouvriers des vrais paysans », puis, plus loin on lit « Toutes ces observations montrent une

nouvelle fois que le monologue est, dans une certaine mesure, une forme linguistique artificielle, et que la langue révèle sa véritable essence dans le dialogue »⁹. Dans cette citation, le professeur Ščerba se pose en « dialoguiste » résolu, son indication d'un lien entre le caractère du mode de vie et la structure économique de la société d'une part, et la prééminence de la forme dialogale sur la forme monologale de l'autre est perspicace, mais l'est peut-être plus encore la mention d'un groupe linguistique, qui ne connaît pas le monologue, et la confirmation du dialogue comme forme naturelle de discours, contrairement à l'artificialité du monologue. La première proposition pose l'importance de l'étude de la forme dialogale, en tant que forme générale : il ne saurait y avoir d'interactions verbales là où il n'y a pas de dialogue, il y a en revanche des groupes interagissant qui ne connaissent que la forme dialogale, et ignorent le monologue. Je voudrais m'arrêter davantage à la deuxième remarque de Ščerba, tout d'abord parce qu'elle contient une circonstance que je crois importante et essentielle, mais aussi parce que les mots *artificiel* et *naturel* nécessitent quelques explications, que l'on ne trouve pas chez Ščerba au demeurant, pour la simple raison qu'il évoque dialogue et monologue en passant, partiellement en note.

§ 26

Par essence, toute interaction est précisément une inter-action, elle tend à éviter la face unique, elle cherche la double face « dialogale » et fuit le monologue. Toute action univoque, dans la mesure où elle rencontre la perception humaine, suscite une série de réactions plus ou moins fortes, qui cherchent à s'exprimer. Il en va de même avec l'action verbale monologique, avec la particularité que les réactions suscitées au niveau de la perception (notre relation, notre estimation) cherchent naturellement une expression dans la parole. Trois éléments jouent ici un rôle : tout d'abord, la capacité générale de notre organisme à réagir à un stimulus quel qu'il soit ; deuxièmement, le lien étroit existant entre nos représentations, jugements et émotions (en particulier, ceux qui apparaissent en réaction), et la manifestation discursive, enfin, troisièmement, la capacité que possède l'action discursive d'appeler une réaction discursive elle aussi, qui prend souvent la forme d'un réflexe.

De même qu'une question engendre presque involontairement, naturellement, sa réponse, sous l'effet d'une association permanente entre pensée et expression [c'est pourquoi il ne faut pas poser de questions, ou simplement, s'adresser aux gens qui ont de la nourriture dans la bouche ; c'est précisément sous l'impulsion de la production naturelle d'une réponse à la question, d'une réplique à une réplique, que ceux-ci se mettent inmanquablement à répondre avant d'avoir avalé la nourriture et qu'ils vont avaler de travers ou

9. K.V. Ščerba, *Un dialecte sorabe de l'est*, tome 1, Petrograd 1915, p. 3 et 4.

s'étouffer], de même tout stimulus verbal, même continu et durable, va éveiller, sous forme de réactions, des pensées et sentiments, et pousser nécessairement tout organisme à une réaction verbale.

Ce que je dis là, ce n'est pas une invention, mais un fait, dûment vérifié par des observations. J'ai eu l'occasion récemment de me convaincre de la justesse de ce qui vient d'être dit, au contact de quelques connaissances (4 personnes en tout), qui se rassemblaient pour des discussions sur des thèmes scientifiques, ou écouter de brèves interventions. Les gens étaient d'un niveau d'instruction supérieur, se rassemblaient précisément dans le but d'écouter une intervention, et pourtant, cela n'empêchait pas que l'écoute, surtout si elle avait été attentive, tournât perpétuellement à l'interruption de l'orateur ; son monologue était constamment coupé de répliques, qui viraient à la discussion générale, surtout si l'orateur se laissait faire, les débats qui suivaient l'intervention n'étaient plus qu'une suite d'interruptions mutuelles, bien que les participants fissent leur possible pour parler chacun leur tour, le tour de parole, comme structure artificielle, ne pouvait rien contre la propension naturelle au dialogue. Si l'un d'entre eux se taisaient, on n'en voyait pas moins à son visage qu'il voulait parler ; il arrivait qu'il commence, ses lèvres bougeaient déjà, mais il faisait un effort sur lui-même aussitôt pour réprimer cette tendance naturelle et se taire ; parfois, ceux qui gardaient le silence s'échangeaient en écoutant coups d'œil et mimiques ; parfois, ils marmonnaient quelque chose pour eux-mêmes, à tel point que le son « s'échappait de leur bouche ».

§ 27

Ce n'est pas par hasard que l'on dit qu'il faut savoir écouter, qu'il faut apprendre à écouter ; il n'y a pas à savoir couper l'autre, c'est naturel. En revanche, c'est impoli que d'interrompre, c'est-à-dire que dans ce cas comme dans d'autres, les garde-fous indispensables, étrangers aux tendances naturelles de l'organisme humain, sont les formes sociales, confortées par la catégorie du « convenable », de l'« inconvenant », du « poli », de l'« impoli ».

Pour faire que les gens écoutent un monologue, il faut généralement des conditions déterminées, par exemple, l'organisation d'une réunion avec tour de parole, avec passage de parole, avec président de séance, mais cela n'empêche qu'il y a toujours des voix qui s'élèvent.

Si l'on regarde attentivement comment se réalise l'interaction verbale en réunion, on remarquera sans peine la propension au dialogue, à la réplique. Cette capacité de réplique s'exprime dans la parole intérieure, indissociable d'une intervention¹⁰ ; elle se fixe souvent en remarques jetées sur le papier, et les débats qui suivent l'intervention ne sont qu'une expression de la

10. C'est-à-dire d'une intervention à laquelle on assiste (*doklad*), (N.d.T).

réplique intérieure, systématisée et parfois fragmentaire, qui a accompagné la perception du monologue.

On est alors en présence d'un mélange des conditions habituelles du dialogue, mais produit dans par des conditions artificielles déterminées (notamment le nombre des intervenants dans un échange). En réunion, l'énoncé monologique de l'orateur est souvent accompagné d'un dialogue animé des auditeurs, qui prend la forme d'un murmure ou de « petits mots » (je ne parle pas ici des conversations en aparté) ; la cloche du président de séance est également un signe d'artificialité du monologue.

L'écoute d'un monologue est souvent réglée (mis à part des moments donnés de l'organisation de la réunion, etc.) par le nombre de personnes réunies, qui, s'il est important, peut tourner, eu égard à la propension naturelle de chacun à l'interruption, au tohu-bohu intégral, qui, lui aussi naturellement, paralyse l'interruption elle-même, ou encore la réunion entière, si on lui redonne pas un caractère organisé ; tout le monde sait bien, par exemple, que les rassemblements de jeunes virent inmanquablement au tohu-bohu, et au besoin de se choisir en fin de compte, un président de séance pour mener la réunion.

§ 28

Les « réunions-débats » conviennent à une société d'un certain niveau culturel ; dans un autre cercle, l'écoute d'un monologue sera régie par d'autres circonstances qui auront leur signification ; il en est de même pour tout niveau culturel, à chacun son usage, sa cérémonie, son rituel. On écoute plus volontiers celui qui exerce le pouvoir et jouit d'une autorité particulière, en général dans une ambiance où l'interaction est d'influence suggestive, et sous-entend une certaine passivité dans la réception, ou une réaction majoritaire de sympathie, où ce sont les répliques d'acquiescement surtout qui s'élèvent.

Il nous paraît tout à fait important de souligner le lien entre monologisation¹¹ et autorité, rituel, cérémonie etc..., car c'est là, dans l'étale générale de l'interaction suggestive, que se détermine la possibilité d'une influence de la parole monologique sur le discours en général, et sur les phénomènes dialogaux en particulier. Ceci n'est pas sans importance pour une étude génétique de la langue (il va de soi que les effets suggestifs peuvent avoir lieu dans l'étendue du dialogue). Parfois, la *monologisation* s'accomplit grâce à l'intérêt exceptionnel, au caractère captivant du contenu et produit une réaction de saisissement ; tous sont alors assis et écoutent bouche bée, dans un silence absolu.

Il est curieux que la réception d'un monologue écrit (livre, article) appelle également l'intervention et la réplique, mentale ou à haute voix, parfois

11. En russe : *monologizirovanie*.

même écrite — sous forme de ratures, de notes en marge, de feuillets ajoutés, etc.

§ 29

La question ici évoquée, à savoir les caractères naturel du dialogue et artificiel du monologue, le conditionnement des moyens d'expression par des facteurs secondaires, offre une grande complexité et nécessiteraient, c'est évident, des éclaircissements plus détaillés que ceux donnés ici en écho aux remarques de Ščerba. J'ai souhaité souligner en tout cas que l'application des mots « naturel » et « artificiel » au monologue et au dialogue revêt sans aucun doute un caractère relatif ; le monologue autant que le dialogue sont en fin de compte des manifestations également naturelles à telle ou telle structure sociale. De même, sont naturelles les raisons qui appellent l'existence même du monologue, ainsi que les facteurs secondaires qui conditionnent son expression. On peut soutenir un caractère naturel du dialogue, dans le sens où il correspond, en tant que succession d'actions et de réactions, à des faits sociaux d'interaction, dans lesquels le social tend vers le biologique (le psycho-physiologique). Le dialogue, phénomène « culturel » s'il en est, n'en est pas moins également phénomène « naturel », davantage que le monologue. [...]

reçu juin 2000

adresse de l'auteur :
CNRS UMR 7597
Case 7034
Tour Centrale, Bureau 817
2, place Jussieu
75251 – Paris Cedex 05
email : archaimb@ccr.jussieu..fr

RÉFÉRENCES

- JAKUBINSKAJA-LEMBERG, E. (1949). « Prof. L. P. Jakubinskij, Nekrolog », *Učënye zapisi LGU, Serija Filologičeskix Nauk*, vyp. 14, n° 91, Leningrad, 1949, 6. [Nécrologie du Prof. L. P. Jakubinskij].
- JAKUBINSKIĬ, L. P. (1923). « O dialogičeskoj reči », *Russkaja reč' I*, 96-194 [La Parole dialogale].
- JAKUBINSKIĬ, L. P. (1986). *Izbrannye raboty. Jazyk i ego funkcionirovanie*. [Leontjev A. A. éd.] Moskva, Nauka (« O dialogičeskoj reči », 17-58). [Travaux choisis. La langue et son fonctionnement].
- TODOROV, T. (1965). *Théorie de la littérature. Textes des formalistes russes*, Paris, Seuil.
- VINOKUR, G. O. (1959 [1948]). « Gore ot uma kak pamjatnik russkoj xudožestvennoj reči », Vinokur G. O., *Izbrannye raboty po russkomu jazyku*, 257-300, Moscou, Učpedgiz [*Le Malheur d'avoir trop d'esprit*, monument du discours artistique russe].
- VOLOŠINOV, V. N. (1929 [1979]). [Baxtin M. M.] *Le Marxisme et la Philosophie du langage*, [Trad. de Marina Yaguello], Paris, Éditions de Minuit.
- VYGOTSKIĬ, L. S. (1934 [1985]). *Pensée et langage*, [Trad. de Françoise Sève], Paris, Messidor/Éditions sociales.